CHOSES DU BAGNE

FIGURES DE FORCATS

"L INCO" ROUSSENCQ ; Paul, N° Mle 37664

Au Bagne , les forçats classés "incorrigibles" étaient envoyés , pour un séjour indéterminé, au Camp de CHARVEIN , un camp de répression disciplinaire,à une quinzaine de kilomètres de Saint-Laurent du Maroni .Dans l'espèce de camp de concentration des"fortes têtes" qu'étaient CHARVEIN les forçats étaient employés soit à l'abatage et au halage , à la bricole, des essences de bois nécessaires aux Services Pénitentiaires , soit à des travaux de route, de terrassement ou d'assainissement, dans les étendues vaseuses où se déversaient les marigots.Le travail y était pénible, la discipline inexorable. La mortalité y était élevée du fait des fièvres endémiques . Les cas de "béribéri" et de cachexie y étaient aussi fréquents. Dans les chantiers, les forçats travaillaient nus et sans chaussures , sous la garde de Surveillants militaires armés de révolvers et de carabines. Les jours de repos , les "incorrigibles" faisaient la "promenade" quotidienne, en tournant en cercle , nus , les mains derrière le dos, en silence et gardés à vue par des Surveillants armés.

Hors les travaux extérieurs, ils demeuraient enfermés dans les cases. Les ordres étaient formels/:toute tentative de rebellion ou d'évasion individuelle ou collective , devait être réprimée , sur le champ, par les armes...

Avant la suppression du Bagne en 1938,il y avait encore à; Saint Laurent du Maroni, quelques rares individus qui , jadis, avaient été classés "incorrigibles" . L'un d'eux BONNARDOT, qui travailla à la route coloniale en 1902, et à la "Tranchée de la Mort" me disait, en hochant la tête, que les "Incos" y tombaient comme des mouches " . C'était pour ne pas y laisser sa peau qu'il avait un jour mis de la distance entre lui les revolvers et les carabines...Il s'était enfui à travers la forêt, jusqu'à Mana où des indiens l'avaient transporté en territoire hollandais à la Pointe Galibis, nu comme un ver...A l'époque la Police hollandaise n'était pas encore organisée. Il avait donc pu gagner le Vénézuéla sur une "tapouille" . Mais la malchance voulut qu'on le"rapatria" à Saint -Laurent du Maroni par le premier convoi d'évadés extradés et groupés à CARUPANO.

En allant en "pousse" , sur la voie Decauville qui relie Saint Laurent du Maroni au Camp de CHARVEIN , je me suis arrêté à la"Tranchée de la Mort ". Tandis que je considérai s les hatus talus couleur de sang caillé, j'ai pu discerner quelques noms à demi-effacés d'incorrigibles et des "graffiti" gravés avec le fer des pioches. Il ne reste plus guère de ceux qui creusèrent le formidable sillon, dans la terre lourde et grasse aux émanations mortelles , sous les piqures des légions d'anophèles avidesde sang et propagateurs des fièvres, car ils y creusèrent aussi leurs tombes...

Sur l'un des talus, je relevai un nom encadré d'un filet creusé au pic. C'était celui du forçat ROUSSENCQ, Paul.37664. (+)F.Ibis

Célèbre au Bagne où il était érrivé à l'âge de vingt trois ans, ROUSSENCQ , après quelques aventures en correctionnelle qui avaient précédé sa condamnation aux Travaux forcés , le 5 Mai 1908,

PAR LE Conseil de Guerre de Tunis, pour "tentative d'incendie" volontaire , outrages et voies de fait." se devait pour ainsi dire de passer par le Camp de CHARVEIN, qui était comme une consécration ... Il avait donc le vilain dossier pénal d'un mauvais garçon; . Il était n é à GILLES dans le Gard , le 28 Septembre 1885.

ROUSSENCQ , m'a prétendu que cette"tentative d'incendie " ne fut , en réalité, qu'un stratagème employé par lui pour sortir d e la prison régimentaire où il était incarcéré pour faute contre la discipline et où se trouvait le lot de paillasses habituel. L'adjudant accouru sur les lieux l'ayant admonesté durement, il l'avait insulté. L'affaire s'était terminée par un pugilat, au cours duquel il avait "cogné" le sous-officier et les hommes de garde venus pour se saisir de sa personne un peu trop brutalement , à son estime.

Devenu hostile à toute espèce de discipline militaire, ROUSSENCQ, vécut au Bagne laplupart du temps en prison et en cellule, pour finir au cachot où il "s'enkysta" ,

Etant incarcéré au "Quartier de l'Emprisonnement" à Royale, il adressa un jour au Directeur de l'Administration Pénitentiaire une requête insolente, qu'il paraphe d'une manière qui si elle avait le m"rite d'une originale nouveauté, n'excluait pas moins le semblant de respect et de déférence d'usage dûs à l'autorité supérieure... Le Commandant Supérieur des Iles du Salut , tenu de par les Réglements de transmettre le scatologique document, s'acquitta fidèlement de sa mission, non sans avoir fait préalablement isoler le"paraphe " malodorant avec du papier transparent de manière à préserver l'olfaction de Mr le Directeur...

Une fois , mécontent de tre dérangé dans ses méditations, par les visites inopinées d'un gardien , devenu dès lors antipathique ROUSSENCQ reçût le représentant de l'ordre en lui lançant au visage un récipient en fer blanc à usage à la fois d'urinoir et de tinette... PRès de finir une punition, il lacérait sa couverture ou son vêtement ou bien rédigeait des lettres dont on peutdeviner le style de pure pornographie , dans le but d'être maintenu au cachot.

La Commission disciplinaire ratiguée de le punir depuis des lustres, le laissa tranquille. Quant à l'Administration elle se contenta dorénavant de collectionner les libellés de punition où figurait "ne varietur" cette mention : "à classer".

ROUSSENCQ n'étant plus puni , lui aussi se lassa du cachot où il était demeuré volontairement pendant DIX ANS. Dans l'obscurité sa vue s'était affaiblie. La perpective de devenir aveugle lui donna un choc. S'il avait vaincu le cachot, les ténèbres, elles , s'étaient vengées...Ne subissant plus de punition, il devint insensible aux visites des gardiens et sa tinette demeura en repos . Il ne lacéra plus son vêtement et couchasur sa couverture . Désormais , il se recroquevilla dans son cachot , assis sur ses hardes, méditant comme un yoghi, silencieux, impénétrable...

Lorsqu'enfin il sortit de son tombeau où il avait vécu dix années, exangue et décharné comme un fakir, les paupières cillantes comme celles d'un albinos sous l'éclat du soleil, ses jambes pouvaient à peine le porter; malgré sa maigreur squelettique.

On eut pitié , malgré tout,de ce cadavre vivant , de ce révolté indomptable , qui on s'en aperçut peut-être un peu tard, n'était pas seul responsable d'un mal qui avait des racines dans le déséquilibre moral d'une époque aux tournants sociaux dangereux...

Le Commandant Supérieur des Iles du Salut MASSE , fit employer ROUSSENCQ au balayage de la montée du

1 bis

3/8

(+) Un autre nom à côté; celui du forçat DAIN 45060 , ami de ROUSSENCQ, dont la prose eut quelque célébrité.

En voici un échantillon. Cette lettre avait été adressée au Commandant Supérieur MASSE. Je crois devoir laisser deviner les civilités ordurières qui terminent cette missive ...

à Monsieur le Commandant Supérieur,

Iles du Salut

" Malgré que vous sentiez fort bien l'illégalité de la mise au pain sec des hommes qui ont eu tort d'être malades, vous persistez dans votre entêtement. Comme mon ami ROUSSENCQ, je suis à bout et puisque les voie légales ne suffisent pas, je vais vous dire toute ma façon de penser...

" Vous vous rapplez que vous m'avez refusé ma mise à "l'isolement" une première fois et qu'ensuite vousvous y êtes encore opposé, récemment, alors que je le demandais au Directeur.

" Vous vous êtes permis en cette occasion , d'annoter ma lettre en disant que j'étais un fainéant, sournois, etc...

" Je vais vous prouver le contraire...

"Lequel des deux est le plus fainéant, dites, descendant d'esclaves, bureaucrate véreux ? Et sournois, donc, Lequel de nous deux l'est le plus, moi qui vous méprise et vous le dis, ou vous qui ne manoeuvrez que dans l'occulte et qui êtes un marchand de pommades avariées...?

" J' en ai soupé de votre fiole, sale sac à charbon, (1) représentant d'une race déchue et subjuguée, fonctionnaire véreux voleur et cameloteur..!

" Tout le monde sait vos fricottages, votre petitesse, votre hypocrisie. Mais je n(ai rien à craindre de vous et de votre sale administration, pourrie et corrompue.

" Je vous emmerde, tous, tant que vous êtes: Directeur, Procureur, Gouverneur et toute la séquelle de sangsues et de ratés..'

Ah..! vous me mettez au pain sec, parce que malade...Ah.! vous trouvez que le médecin, consciencieux, reconnaît les hommes malades et pour celà vous vous lancez dans l'arbitraireet l'injustice d'accord avec votre séïde votre pourvoyeur , le Chef de Camp FAVREAU...

Vous vous entendez bien tous deux; vous faites une belle paire de vaches . Charognards, tas d'ordures, vous êtes des êtres infects vomis par la nature dans un moment de dégoût. Je préfère ma place à la vôtre..!

Le transporté qui t' en.....le.

Pour toi, Commandant de mes c....lles
DAIN , 45060.

Mais revenons à ROUSSENCQ.

(I) Le Commandant Supérieur était un noir guadeloupéen.
MASSE

Plateau de Royale, lui promettant que dorénavant aucun Agent ne lui adresserait la parole ni le surveillerait. ROUSSENCQ put alors aller et venir , desherbant , sarclant , raclant , balayant le chemin devenu son fief exclusif, tout en jouissant d'une liberté relative. Les successeurs du Commandant des Iles maintinrent M. ROUSSENCQ dans ses fonctions de balayeur jusqu'à l'expiration de sa peine de travaux forcés. Lorsque les fonctionnaires civils passaient --les seuls pour lesquels il n'éprouvât pas d'aversion -- il leur demandait un peu de tabac qu'il fumait , assis sur le bord du chemin, son balai debout entre ses jambes , latête dans ses mains, pensif...

A son arrivée au Bagne ROUSSENCQ était illéttré. Intelligent et volontaire, il s'instruisit lui-même. Il dût aussi à ses nombreuses lectures sa formation intellectuelle moyenne. Etant sur le Camp libre de Royale, et avant sa mise au cachot, il ne cessait de réclamer auprès des autorités administratives ou judiciaires contre les injustices ou les sévices dont souffraient ses co-détenus, ce qui obligeait l'Administration à prescrire des enquêtes sans fin. Finalement ses pamphlets et sesréclamations furent jetés au panier...

Cerveau constamment en ébullition, il représentait au Bagne " l'opposition", poussant les forçats encellulés à l'indiscipline pour protester contre les agissements de certains gardiens oublieux des Réglements. Sa culture de primaire et son verbe facile en faisaient une espèce " d'intellectuel" dans le sens révolutionnaire du terme, aux yeux de ses co-détenus. Pour l'Administration il n'était qu'un individu éminemment dangereux.

A sa libération du Bagne , ROUSSENCQ se fixa à Saint Laurent du Maroni, l'accès de la Ville de Cayenne étant interdit aux anciens forçats ne bénéficiant pas de levée de la résidence.obligatoire.

Lors de mon passage à Saint Laurent , je le rencontrai, un matin dans la vérandah des Bureaux de l'Administration où il errait quelques livres sous le bras:

---- Bonjour , Monsieur, me dit-il..

--- Bonjour , ROUSSENCQ... Que devenez-vous...?

Pendant la saison des pluies, il bricolait ,par-ci, par-là, pour gagner son pain dur...En été il se livrait à la chasse aux papillons, dans la forêt, aux alentours de la Crique Sainte-Marguerite où il avait installé des "miradors" de piègeage et de capture. C'est dans sa tenue de chasseur de papillons que je le photographiai dans la vérandah de mon habitation.

La lecture avait meublé et enrichi son cerveau. Et il se piquait de poésie. Un jour, il m'apporta son oeuvre maîtresse "L'ENFER DU BAGNE" où il peint avec assez de couleur et de vérité un milieu qu'il connaissait bien...pour y avoir vécu près de trente années.(+)

Il m'offrit son poème manuscrit avec une courtoisie toute académique..C'était en 1929.

Quelques années plus tard, ROUSSENCQ rentra dans la Métropole, à la suite d'interventions politiques. Puis, il se rendit en Russie d'où il revint , pour finalement végéter dans la Capitale.

Pauvre hère, il vendait des lacets sur la voie publique. Je n'ai pu le suivre au-delà. Je crois cependant savoir qu'ilserait mort misérablement - comme il avait vécu.

Ainsi s'achevé l'existence de celui qui avait subi DIX ANS de cachot sans interruption , cas unique dans les annales des chiourmes de jadis et du Bagne contemporain.

(+) L'ENFER DU BAGNE... "Quand dans le froid décor des austères prétoires"
" L'Ombre du Châtiment escompte ses Victoires..."

" l'INCO"

Le nom de ROUSSINCQ qui avait marqué de son empreinte les rouges talus de la "Tranchée de la Mort " résonnera longtemps encore dans les cachots de Royale, comme celui de Latude dans les culs-de - fosse aujourd'hui comblés de la Bastille.

A.B. MARBAUD